

Printemps-Combat

REVUE TRIMESTRIELLE

LITTÉRAIRE & ARTISTIQUE.

1 fr. par an → → → →

→ → → → Le Numéro

15 centimes → → → →

PLACE DU PALAIS, 6, PÉRIGUEUX

→ → → → 3^e Année.

1^{er} Avril 1904 → → →

→ → → → Numéro 9.



Président du V. C. P., A. C. D., Cercle de l'Épée, Union Symphonique, etc., etc., etc., etc.

(Devise : Ense, Musica et Petrolo.)

A NOS ABONNÉS

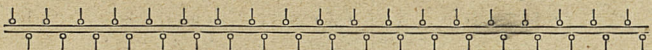
Nous ne ferons pas présenter de reçu à nos abonnés par la poste, ce moyen étant trop onéreux pour une somme si minime. Nous prions donc nos abonnés en retard et ceux qui veulent continuer à recevoir notre Illustré pendant l'année 1904 de nous envoyer le montant en timbres-poste.



PORTRAITS-ACTUALITÉ



Notre distinguée compatriote **Madame Georges de Peyrebrune** a été nommée présidente du groupe littérature, au Concours de la jeune fille organisé par notre confrère *Femina*.



CHANSONS D'AUTREFOIS

Au moment où le gaz va faire place à l'électricité pour l'éclairage de notre ville, il nous paraît bon de mettre sous les yeux de nos lecteurs cette charmante chanson de notre concitoyen Auguste Nadaud, l'homonyme du grand chansonnier :

Le Gaz à Périgueux.

(AIR DU GRENIER).

- Me pénétrant de sa plainte touchante,
Aux bords de l'Isle, une voix a chanté :
« Bientôt du gaz la flamme éblouissante,
» Dans nos vieux murs répandra la clarté.
» Il étincelle, et la foule est heureuse
» De parcourir des lieux où tout reluit.
» Mieux vous valait une lueur douteuse.
» Pleurez, amours, on supprime la nuit.
- » Des rendez-vous quand l'huile était complice,
» Un tête-à-tête, en nos sombres quartiers,
» Bravait les yeux de l'austère police :
» Qu'avez-vous fait, imprudents conseillers ?
» Ah ! les premiers puissiez-vous vous y prendre !
» Vous oubliez, tant l'éclat vous séduit,
» Que parmi vous il est plus d'un cœur tendre.
» Pleurez, amours, on supprime la nuit.
- » Sur vos ébats, comme un rideau d'alcôve,
» Elle étendait son voile protecteur.
» Pourquoi faut-il que sans cesse on innove ?
» Fi du progrès qui coûte le bonheur !
» L'essaim léger des nymphes du mystère
» N'osera plus désertir son réduit :
» Ces papillons redoutent la lumière.
» Pleurez, amours, on supprime la nuit.

- » Dans notre ciel s'éteindront les planètes.
» A cette éclipse on aurait dû songer.
» Ah ! si du moins au-dessus de nos têtes
» Brillait encor l'étoile du berger !
» Pour raconter leur profonde infortune,
» Tous ces rêveurs que le chagrin poursuit
» Ne pourront plus s'adresser à la lune...
» Pleurez, amours, on supprime la nuit. »

Que ces accents d'une grisette émue,
Qui se souvient combien l'ombre a de prix,
O Périgueux ! vibrant dans chaque rue,
Aillent troubler tes échos attendris !
Pour le plaisir l'obscurité conspire.
Il se défie et du jour et du bruit,
Et bien des cœurs avec moi vont redire :
Pleurez, amours, on supprime la nuit

Auguste NADAUD.

L'ÉTOILE

L'Etoile est un astre d'amour :
Quand paraît sa fauve lumière,
L'amoureux, éconduit, le jour,
Sait faire entendre sa prière :
L'Etoile est un astre d'amour.

L'Etoile est un rayon d'espoir :
A ceux qui passent et qui meurent,
Elle montre dans le ciel noir
Des clartés qui toujours demeurent.....
L'Etoile est un rayon d'espoir.

L'Etoile est une larme d'or !
De la voûte obscure elle tombe
Comme un pleur sur l'être qui dort
Et qu'on regrette !... Pour la tombe,
L'Etoile est une larme d'or.

L'Etoile est un astre divin.
Amour, espoir ou tristes larmes,
Elle vous montre le chemin
Où s'arrêteront nos alarmes...
L'Etoile est un astre divin.

L. SIMON.

LE CALENDRIER

Est-ce besoin ou manie de collectionneur qui me fit acheter ce petit secrétaire placé en un coin de ma chambre et que je contemple assis près de mon foyer ?...

Vrai, je ne saurais le dire, pourtant je ne regrette pas mon acquisition, car ce meuble m'a dévoilé une confession intime cachée dans un des tiroirs aux vieilles ferrures.

Comment fut-il oublié ce billet douloureux ?... Quel départ fortuit le fit abandonner ?... Les nécessités de la vie sont parfois si bizarres !...

Tel je l'ai trouvé, il est encore là dans son enveloppe mauve que parfument deux feuilles de menthe sauvage. Il est là, tracé d'une main tremblante, ce roman de quelques jours à peine, plein de tristesse dans sa simplicité pour l'homme de sentiment, dans toute sa banalité pour les blasés.

Aujourd'hui, je livre ce secret.

31 décembre 18...

J'ai couru tout le jour sous la bise glacée, au milieu de cette foule d'un 31 décembre encombrant bazars et magasins pour achats d'étrennes. J'avais besoin de fatigue, je voulais occuper mon esprit, lasser mon corps, c'est à peine si j'y suis parvenu et ce soir, dernier jour de l'an, je viens de m'installer près de la cheminée où flambent deux grosses bûches de chêne.

Au dehors le vent souffle, les pas pressés des gens attardés résonnent sur la terre gelée.

Seul, je porte maintenant ma pensée vers les douze mois venant de s'écouler et regarde se consumer lentement le calendrier que je viens de jeter sur le brasier.

Le ruban de satin rose qui l'ornait si gentiment crie sous la caresse de la flamme ; une légère odeur de brûlé s'en échappe.

Cher petit calendrier ! tu me remémores trois mois de bonheur et ce soir avec l'année qui s'enfuit, voulant éteindre mes souvenirs, je les ai ravivés.

Je n'étais pas riche alors, encore... J'avais l'esprit, il est vrai, garni de vastes rêves, le cœur plein d'amour !... Ne sont-ce pas là du reste les plus précieux trésors de la jeunesse ?... J'habitais une soupenle lorsqu'il y a quatre ans, heure pour heure, Marcelle des Glaïeuls, la belle courtisane que j'avais maintes fois entrevue dans l'escalier, frappait à ma porte.

— Allez, monsieur, laissez tout cela, fermez ces livres, posez cette plume, prenez mon bras.

Interdit, je me laissai faire et descendis au premier étage dans son appartement.

Là, devant un foyer d'où partait une douce chaleur, je pris place sur un magnifique fauteuil, tout à côté d'elle, charmante dans son peignoir de flanelle blanche aux parements de velours bleu pâle.

Nous causâmes de choses et autres, de poésie, de musique... d'amour !...

L'amour !... Oh ! l'éternel, toujours beau sujet. Je lui dis tel que je le comprenais, me laissai aller, emporté que j'étais par les sentiments éprouvés à cet égard. Je parlais... Je parlais... que dis-je ?...

Je l'ai totalement oublié. Ce que je me souviens c'est qu'au sixième coup de minuit tintant à la petite pendule de marbre placée sur la cheminée, ses lèvres se posaient sur les miennes, que dans ce baiser, pauvre fou, j'abandonnais le plus pur de moi-même.

Doucement elle se détacha de mes bras et m'offrit alors un petit calendrier qu'agrémentait un ruban de satin rose.

— Tiens, dit-elle, nous compterons dessus nos jours de bonheur !

Dès cette minute trois mois se passèrent dans les plus folles ivresses.

Oh ! ces promenades, dans son petit coupé capitonné de satin blanc, à travers les bois dépouillés de leur parure !... Ces échappées de la grande ville pour courir dans la banlieue, le nez rouge de froid, serrés l'un contre l'autre !... Oh ! ces longues soirées d'amour, ces nuits de volupté !...

Je ne vivais plus que dans un rêve, lorsqu'un matin une lettre glissa d'un paquet de journaux venant de mon cher Midi. Elle n'était pas longue, le contenu m'est toujours présent à l'esprit :

Bien cher ami,

Vous ne vous apercevrez probablement qu'aujourd'hui, que le calendrier offert par moi, dans la nuit du 31 décem-

bre, ne compte que trois mois. C'est tout et même plus que ne dure un caprice.

Je garde de vous le meilleur des souvenirs.

MARCELLE.

Immédiatement, je m'emparai du cadeau de l'aimée, et vis, en effet, que sur les douze feuillets, neuf en avaient été détachés.

Je descendis aussitôt, Marcelle était partie avec un boyard russe.

Une sourde colère gronda en moi, puis des larmes me vinrent, je pleurai...

Il y a quatre ans ce soir ! Le souvenir de cette première liaison est toujours vivace en moi, ses moindres détails me sont revenus en retrouvant ce matin l'objet offert, lors de notre première entrevue.

Brûle !... Brûle ô petit calendrier qui me fut donné par une main bien chère... Consume-toi lentement sur la bûche embrasée... chaque étincelle qui jaillit est pour moi le rappel de douces heures envolées !... Les caresses de la flamme me remémorent les tendresses troublantes et les baisers de feu qu'elle me prodiguait... Brûle !... Brûle lentement... Je souffre, pourtant j'éprouve encore une certaine joie, puisque avec moi, ce soir, sont d'heureux et de doux souvenirs !...

ALBERT.

FERNAND GUIRALOU.

Voir en 8^e page le **Carnet de Madame**, de notre collaboratrice **BLANCHE C*****.

FRÈLE RAMEAU

Le cœur d'un homme vierge est un vase profond,
MUSSET.

« — Oh ! crois-en le poète et toute créature
En qui le vice affreux a laissé sa souillure.
Oh ! crois-en une femme à qui tu dis : « Ma sœur. »
Rien ne vaut ici-bas l'innocence du cœur.
Si ton front quelque jour devenait moins candide,
Si le mal qui te guette y traçait une ride,
Mon cœur, ami du bien, ne pourrait plus t'aimer,
Sans candeur ton regard ne saurait me charmer.
Bien plus que ton génie et plus que ta science,
Bien plus que ton amour me plait ton innocence.
Je voudrais te voir pur comme un ange des Cieux.
Reste innocent, mon frère, et tu seras heureux.
Le monde, je le sais, avec des ris sceptiques
Regardera fleurir nos amours platoniques.
Pour croire au bien le monde est trop pervers, vois-tu ;
Mais qu'importe si Dieu connaît notre vertu ?... »

Ainsi je lui disais ; et son âme naïve
Prêtait à mes discours une oreille attentive.

Mais ces jours ne sont plus ! ce beau temps a passé !...
Son front s'est assombri ; son amour s'est lassé
Des plaisirs innocents qui plaisaient à son âme !...
Un jour vint où pour lui je ne fus que la femme.
Il ne m'appelait plus sa muse ni sa sœur.
Hélas ! l'esprit du mal avait changé son cœur
Et moi dans son regard je ne voulais plus lire,
Alors qu'il me parlait je craignais son délire...
L'innocence avait fui qui le rendait si beau !
Mon cœur s'était fermé devant l'homme nouveau,
Et lorsque je blâmais son étrange langage
Il me disait : « C'est que je t'aime davantage
Si mon cœur aujourd'hui parle plus tendrement :
Ne sais-tu pas qu'un frère aime moins qu'un amant ? »

O mes illusions ! O mes ailes brisées !...
Sur quel frêle rameau vous étiez-vous posées ?

Jean de D...

LOS TZIBOULADOS

(Dialecte Sarladais).

O moun biel ami lou coumandan L...

Es toumbado oquestré moti,
Oqui, sul pa dé mo porto ;
Lo pouuréto, presqué morto,
Ocobabo d'ogoni !
Dé soun el, moytat cluca,
Uno grumillo s'escopado ;
Pensabo'l niou qu'obio doysa
Per mouri tzu los tizboulados.

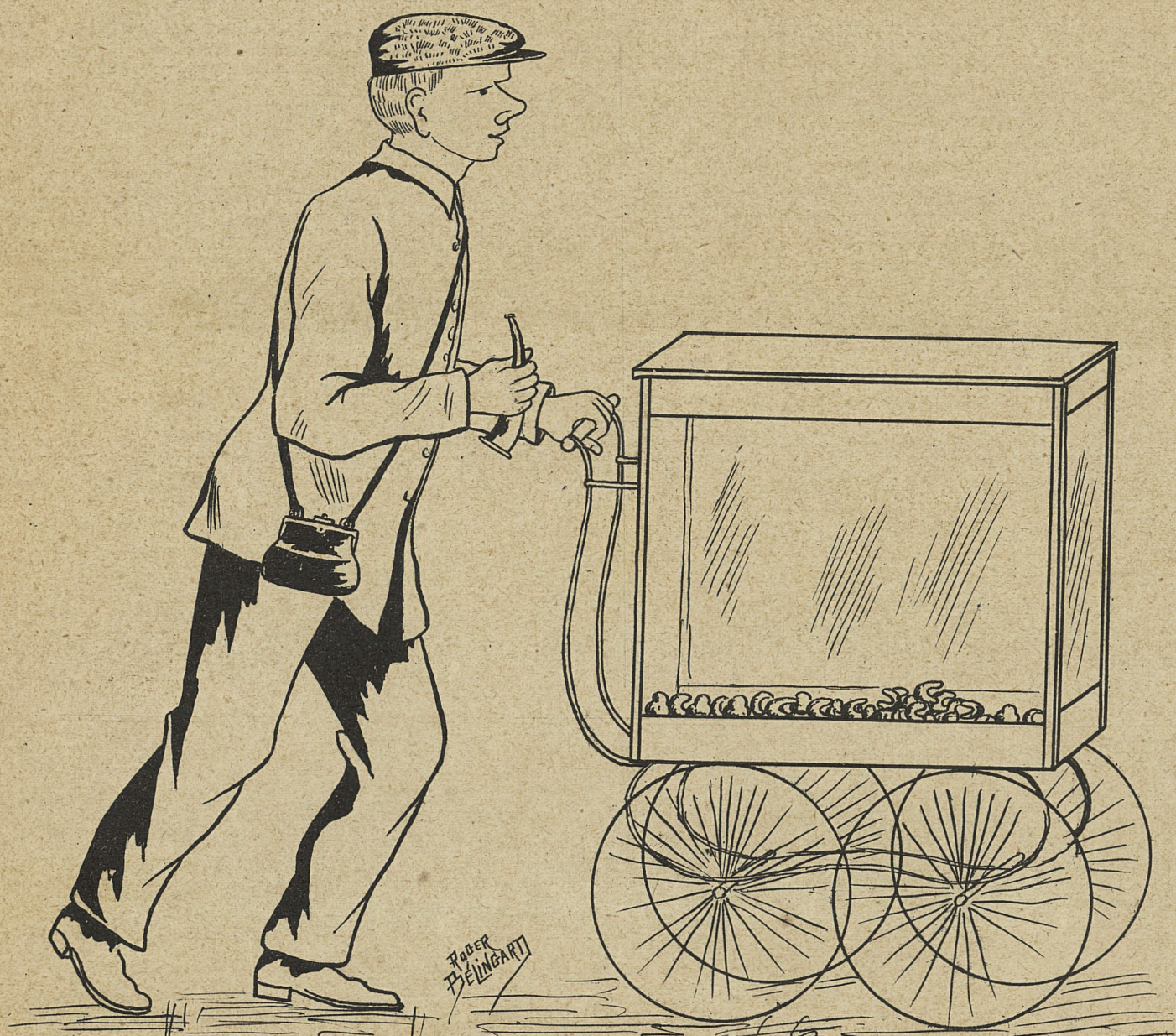
Lou cat nègre et soun oouséléto,
Ol coin del boy, près del toli,
Obion siés io prest'ospeli.
S'éroun solbat dé lo béleto,
Qu'es to missanto péous oousels.
Lo fomilleto éro porado
Quand tout d'un co tomba d'ol cel
Uno terriblo tizboulado !

Tout sourizio din lo noturo :
Lus albr'éroun couota dé flour,
Lus grans bios éroun ol lobour
Per esquissa lo terro duro.
Quand bistomen, uno niboul,
Qué lou grand ben corretzabo
En possan toursio lus piboul,
Tzu l'effort dé lo tizboulado !

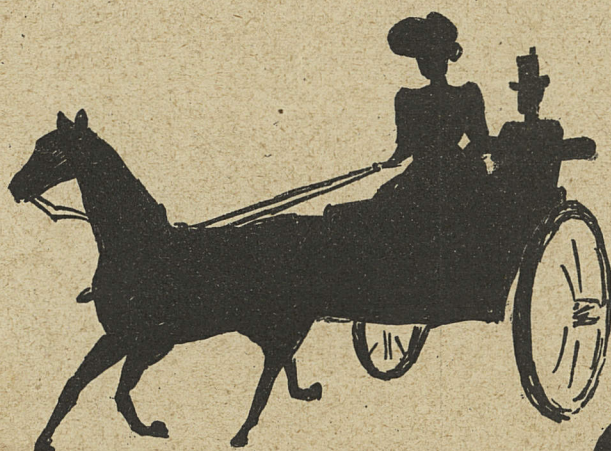
To plo ol début dé lo bito,
Lou soulel esclayr'on bel tzour,
Nostros tzoio, nostros omours.
Coutzen né — tout nous embito —
Per qué l'ouratzé bay béli,
Lou missan ten en los onnado ;
Et lou cat bay sé dégorni
Tzu lo néon et los tizboulado !

LÉON GRENAILLE.

Sur les Boulevards



Voilà! lerrr Croissants! lerrr Brioches!...



CROQUIS

NOS MUSICIENS



M. Jarrasson.

UN PRÉFET SANS FAÇON



HAQUE époque à son type d'originalité. De nos jours, c'est le *Bon Juge* ; jadis, c'était le *Bon Préfet*.

Son nom est resté légendaire, il ne faudrait pas beaucoup chercher pour le retrouver dans Balzac ; j'ai dit : Auguste Romieu, nommé préfet de la Dordogne par ordonnance du 12 juillet 1833. Son souvenir est resté populaire dans notre département qu'il administra pendant près de dix années.

Ses arrêtés préfectoraux, notamment celui sur la destruction des hannetons, firent la joie des journaux de l'époque.

Ce jeune préfet de trente-trois ans, entré dans l'administration grâce à l'amitié du ministre Montalivet, fut un homme de lettres apprécié, ses œuvres ne sont pas tombées dans l'oubli. Homme d'esprit, et de beaucoup d'esprit, le tour plaisant dominait chez lui, ses mystifications l'avaient déjà rendu célèbre lorsqu'il vint à Périgueux.

On lui fit dans notre ville un accueil plutôt froid. Restées fidèles à la branche aînée des Bourbons, les vieilles familles du pays boudaient carrément le nouveau préfet.

La glace fut vite rompue. Comment ? La chose vaut la peine d'être contée.

Un soir d'hiver, quelques jeunes hommes très élégants et très viveurs (c'était de bon ton alors), soupaient à l'hôtel du Marquis de La Douze, rue du Calvaire, là où se trouve aujourd'hui l'école des Frères, dans un petit salon qui domine la rue Aubergerie et dont une des portes vitrées est encore visible. L'amphitryon était le gendre de la maison, M. Briffault (1) un *Lion*, ancien attaché d'ambassade de beaucoup de verve et dont les œuvres littéraires ne sont pas sans mérite.

Le souper fut gai, très gai ! En sortant quelques convives passèrent devant la Préfecture, située alors tout auprès, à l'endroit où est aujourd'hui l'Ecole normale des filles. Un reverbère fumeux éclairait l'entrée de ce monument.

« Si nous cassions le reverbère du Préfet de Louis-Philippe », dit l'un des soupeurs.

Aussitôt fait, aussitôt dit, mais le reverbère bombardé n'est pas atteint.

Tout à coup, un personnage, bien vêtu et de bonne allure, sort de l'ombre de la rue Milord et s'esclaffant leur crie : « Tas de maladroits » !

« Monsieur, répondent les tapageurs, nous ne sommes ni un tas, ni des maladroits, du reste voici une pierre, montrez-nous votre adresse ».

« Bien volontiers », dit l'inconnu, et prenant la pierre, du premier coup il fait voler en éclats la lanterne préfectorale, puis saluant : « Messieurs, voilà comment on fait ».

« Bravo ! Bravo ! crient les jeunes gens, Monsieur, vous êtes un grand homme », et l'un d'eux grave, le chapeau à la main, s'avance vers le héros. « Monsieur, lui dit-il, nous ne sommes que des maladroits, nous rendons justice à votre adresse ; sans vous la lanterne de Monsieur le Préfet fumerait encore ; vous mettriez le comble à vos bontés et à notre joie, si vous vouliez bien nous accompagner dans une maison voisine où le couvert est encore mis ; notre ami M. Briffault a la louable habitude de ne se coucher qu'aux aurores, vous serez le bienvenu et nous aussi » !

« Je vous suis très obligé, Messieurs, dit l'inconnu, je ne le peux pas, je suis... le Préfet » !

On l'entraîna, le souper recommença, Romieu ne fut plus boudé ; il fut de toutes les fêtes et de tous les dîners, chose importante surtout à cette époque et en Périgord.

N'oublions pas que l'orateur de la troupe s'appelait le vicomte Albert de Calvimont, que son nom fut connu dans les lettres et que comme Romieu, sept ans plus tard, il fut lui aussi préfet de la Dordogne.

Sur le quai du Gravier, à l'angle du mur qui clôture le jardin de l'ancienne Préfecture, on voit encore un petit pavillon tronqué qui regarde la rivière, c'est une salle de billard que M. Romieu, à la suite de cet incident, fit cons-

(1) Il ne faut pas le confondre avec l'académicien Eugène Briffant, avec lequel il n'avait que la similitude de nom.

truire pour recevoir plus librement et plus souvent les gais compagnons que vous venez de voir et dont l'un d'eux, il y a longtemps, me conta l'aventure.

Albéric DE BÉLER.

L'ECHEVEAU

Beau cavalier, de noble mine,
Pour dévider ma laine fine
Je veux vos bras.
Un vieux rouet est trop morose ;
Moustache blonde et lèvres rose
Ont plus d'appâts.

N'ayez souci, la double chaîne
Mise à vos mains, ma blanche laine,
Tôt va finir.
Seul restera de l'esclavage,
Vite passé, frère servage,
Le souvenir.

Le Cavalier.

Il est des fers que l'on regrette,
Et qu'on voudrait, douceur secrète,
Porter toujours.
Pour retenir cœur qui s'envole
Souvent un fil, fût-il frivole,
Dure longs jours.

F. LADEVI-ROCHE.

LA CHANSON DES YEUX

I.

Tes yeux pensifs, tes yeux si doux,
Où semblent se mirer ton âme,
Tes yeux brillant d'étrange flamme
Lorsque ton corps lascif se pâme,
Que pensent-ils, ah pauvres fous,
Tes yeux pensifs, tes yeux si doux ?

II.

Tes yeux qui rient à ton miroir
Quand, fredonnant une ariette,
Tu contemples, belle coquette,
Les frisons de ta blonde tête,
Que chantent-ils matin et soir
Tes yeux qui rient à ton miroir ?

III.

Tes yeux qui versent de gros pleurs
Pour quelque chagrin illusoire,
Perles d'amour qu'en un ciboire
Pieusement on voudrait boire,
Que pleurent-ils dans leurs douleurs
Tes yeux qui versent de gros pleurs ?

IV.

... Tes yeux pensifs, tes yeux si doux,
Dans leur langage trois fois traitre
De mots d'amour berçant mon être
Ont dû mentir, je veux l'admettre,
Mais, bah, je les aime, jaloux,
Tes yeux pensifs, tes yeux si doux !

SAINT-POL.

ALCAZAR DE PÉRIGUEUX

INCESSAMMENT

AU MUSÉE

... HOMMES ET FEMMES

Fantaisie féerie locale

EN

15

TABLEAUX

DE

St-POL

MUSIQUE
DE
JORGY
ET
LUCAS-CRÉMONT

LUCIANI

Un Concurrent..... à Charnay.



— Mais pourquoi ne voulez-vous pas me vendre vos œufs ?

— Modamo, foria re! Lun mo dit que prenes lo marchondio dou paubre mounde, e qu'enquero fau vous poya !

LA DIVINAL

(Strophes à la Mode ancienne).

La Divinal était assise,
Les yeux errant de ci, de là,
Sur un banc vert de la marquise
Qui fait le tour de sa villa.

Tout en caressant sa perruche,
La Divinal faisait danser,
Ses garnitures de peluche...
Et Carmello vint à passer.

Carmello frisait la quinzaine;
C'était un bel adolescent,
Et les fillettes de la plaine
Lui disaient bonsoir en passant.

Il n'était cependant que pâtre,
Il avait, sous son gros chapeau,
Un large front couleur d'albâtre
Et des cheveux noir-de-corbeau.

Et la Divinal lui fit signe;
Carmello vint et s'inclina.
— Comment vas-tu, mon petit cygne!
— Tout à fait bien, prima donna.

J'ai pris mon repas sous les branches
D'un orme qui se fait bien vieux.
Mes agnelles sont toujours blanches
Et mon cœur est toujours joyeux.

— Et ton corps est toujours superbe...
Et ton regard toujours brûlant...
— Prima, si je n'étais imberbe,
Je voudrais vous en dire autant.

— Et voudrais-tu, fit la chanteuse,
Sous l'aiguillon d'un fou désir,
Voudrais-tu bien me rendre heureuse
Et pour maîtresse me choisir ?

Ils échangèrent deux sourires.
Carmello ne répondit pas;
Il eût donné tous les empires,
Quand Divinal fut dans ses bras.

Mais sur la fin de la huitaine,
Le pauvre pâtre Carmello
Eut une croix parmi la plaine,
Une croix noire à son tombeau ;

Car l'étreinte de la chanteuse
Brisa le corps du jouvencel ;
Car son baiser de femme heureuse,
Pour cet enfant devint mortel.

Depuis, la Divinal assise,
Les yeux errant, de ci, de là,
Chante gaîment sous la marquise
Qui fait le tour de sa villa.

Louis MIRAULT.

SOUVENIRS

Pour M. F. L***.

Neuf heures viennent de sonner. Le temps est plu-
vieux et froid ; aussi, peu de promeneurs dans les
rue de la petite ville de P...

Dans une habitation d'un faubourg, près d'une
table à ouvrage, une jeune fille est assise, plongée dans
une rêverie profonde. Tout à coup, posant d'un geste
brusque son ouvrage, elle se lève et, couvrant sa tête d'une
manteille, elle sort sans bruit de sa chambre.

Elle marche, légère, à travers les rues désertes ; elle va,
rasant les maisons, de peur d'être suivie. Où va-t-elle ?

La voici sur une grande route que la lune éclaire de sa
lueur blafarde. Ah ! cette route, elle la connaît pour l'avoir
parcourue bien des fois il y a un an de cela !

Que d'événements se sont passés depuis cette époque ! Et
à ces souvenirs, les larmes restées rebelles glissent lente-
ment sur ses joues enflévrées.

Elle était avec l'aimé, elle, la blonde et frêle enfant. Ils
s'aimaient, et le destin cruel les a séparés.

Non, non, cela ne pouvait être, il n'était pas possible
qu'il l'eût ainsi oubliée !

Oui, il passerait l'éponge sur toutes ces bouderies d'au-
trefois ; ce serait pour eux deux un renouveau d'amour, ô
si doux, et la bouche mutine de la tant aimée lui
égrènerait encore, dans un baiser long, bien long, les
paroles naïves qui savaient le faire sourire, et le désarmer.

....Et ses pas la conduisent vers le banc rustique où
jadis tous deux se sont assis, où tous deux se sont dit les
secrets de leur cœur, et là, la tête levée vers le ciel comme
pour implorer le maître des destinées, elle revoit son passé
en un rêve angoissé.

.... Mais une cloche résonne au loin ; il est tard ; elle
quitte le banc. Dans ses yeux secs luit une flamme, flamme
d'amour et d'espoir, et ses lèvres roses murmurent en un
sourire : *Peut-être !*

MUGUET ROSE.

CRÉPUSCULE

Le soir, par les sentiers que fleurit le printemps,
A l'heure calme et douce où le soleil s'incline,
J'aime errer au hasard, tandis que sur les champs
S'agrandit lentement l'ombre de la colline.

Je regarde passer les filles deux par deux...
Leur rire aux belles dents, la note fraîche et claire
De leurs refrains d'amour s'envolant vers les cieux,
Viennent parfois troubler mon rêve solitaire.

Un parfum de terroir monte des foin coupés
Et des profonds sillons fraîchement labourés,
Enivrant mon esprit de leurs senteurs exquises ;

Et la nuit déjà noire a d'étranges reflets
Venus on ne sait d'où, bleuâtres et violets,
Qui donnent aux objets des teintes indécises.

Jean BOUDIER.

LA PASSANTE

Elle est passée, et, dans son deuil
Drapée en antique vestale
On l'eût dit très près du cercueil
Tant son doux visage était pâle.

Elle est passée, et ses yeux bleus
Ont rencontré mes yeux
Et, sur ses traits, pour un empire
J'eusse voulu voir un sourire.

Elle est passée, et, sous ses pas
Elle a laissé la trace
Qu'un rêve qui naît et s'efface
Toujours ne laisse pas.

Car, dans mon âme où ce doux rêve
Achève de mourir,
Vacillante brûle, sans trêve,
La veilleuse du souvenir.

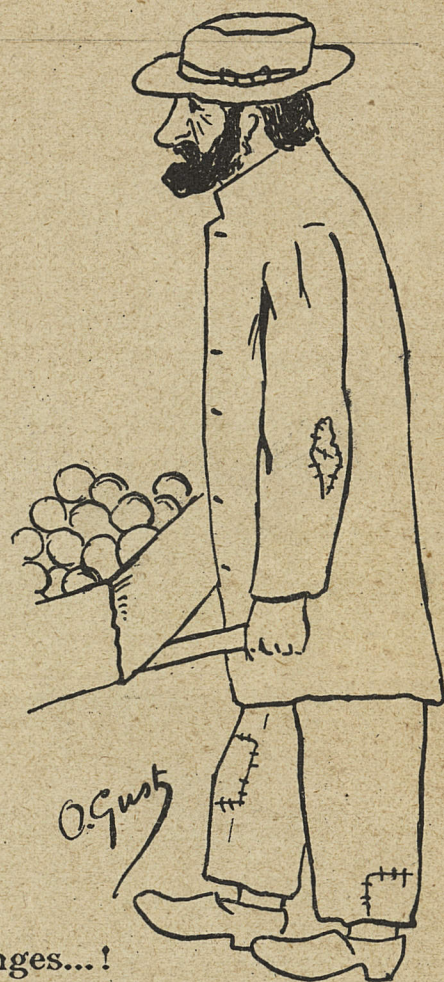
Roger LARGE.

Poisson d'Avril

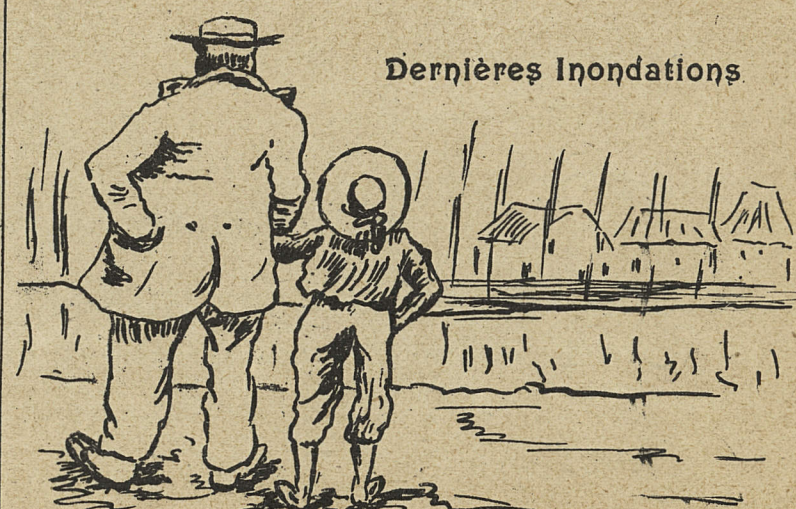


MARQUOFAVO vient de déclarer à la police un poisson qu'il a trouvé sur la voie publique.

L'AGENT (facétieux). — C'est très bien, mon brave; dans un an, si personne ne l'a réclamé il vous appartiendra... !



Les Oranges... !



Dernières Inondations

— Papa, pourquoi Saint-Georges est-il représenté à cheval ?
— Pour se sauver plus vite en cas d'inondation !



Un habitué de la Gare

L'OUÛHETO

(Dialecte Périgourdin).

Quante lou Segoun aguet l'age
De prene fenno, sous parents
Li balheron en maridage
Un ple bissac d'eicus lusents.

Oussi l'endoumo de la noço
Ourias pougut veire parti
Lous novieis per prene 'no bosso
De plaseis e se deiverti

Lou novie disio : « Sias tranquilo
Y'ou t'assuré que vom nâ
Tout dret veire 'no gento vilo :
A Perigueux vau te menâ. »

Mas veiqui, Segoun, que restavo
Bien en lai dou chami de fer,
Countet sans lou que lous menavo
Qu'eiversset tout dins t'un traver.

Diou marce noumas la charreto
Aguet dou mau ; mas fouguet be
Per la net cherchâ 'no coucheto
Que bien lêu lou courriè troubet.

Qu'ero, sur un viei roc pincado,
Uno oubergéto, em soun brandou
De pinié vert coumo pourado,
Servant d'ensegno a la meijou,

Que resoubet tout notre mounde.
Minjéron de boun appetit
E dou retard, vous n'en reipounde,
N'em prenguèron leu leur parti.

La bourgêso touto empreissado,
Après un tourin bien goussat,
Servi, cubert de persilhado,
Un quartié d'aucho fricassat.

Balhet lou cafe, la rinceto
D'aigo de vito de prunous
E, per lur adouci l'eiseto,
Un boun veire d'aigo de nous.

E quand se levèron de taulo
Après quèu sabourous repas
Pode vous balhâ ma paraulo
Que la tripò japavo pas.

Mas coumo un chapelet qu'eigruno
Uno devoto piousament,
Lou viei reloge, uno per uno,
Sounet nau ouras doucetament.

Leidoune lou novie disset : « Fourò
Ma pito nâ lêu nous couejâ
Pessoque fout, doumo dabouro
D'eici, zou sabeï, deiloujâ. »

Quante fugueron dins lur chambro
Vouguèron un bri s'eizinâ
E lou novie, fi coumo l'ambro
Boutavo un pau perfout soun nas.

Près dou liet placet 'no chadièro,
Per poudei se deisabilhâ,
Après vise si dins l'eidièro
Y'avio per se deibarboulhâ.

Mas quand drubi la pito porto
De la taulò dou toupinou,
Li troubet, l'eichino un pau torto,
Tenant sa plaço, un choupinou.

Sôno, visant la boutelhoto,
L'outesso e dit : « Quei pas lou tout,
Coumo voules que ma fennoto
Se serve de queu carletou ? »

Fino coumo un rat de tirèto
L'outesso li reipound : « Entau !... »
E pei vous li paro uno oulheto
Cachado jous soun davantau.

Robert BENOIT.

PORTRAITS-ACTUALITÉ



L'éminent sociétaire de la Comédie-Française, notre compatriote **M. Mounet-Sully**, vient de poser sa candidature au siège d'académicien libre, à l'Académie des Beaux-Arts.

MAISONS RECOMMANDÉES

REQUIER, rue Chanzy.

LA GAULOISE, liq. hygién. par excellence.

GAGNERIE & PEYNAUD, place de la Mairie
Mercerie, Bonneterie, Passementerie et Modes.

DELBOS, rue Taillefer.

Articles de Voyage en tous genres.

Maison BERNARD-QUESNE,

Place Francheville.

Corsets sur mesure, Orthopédie et Bandages.

M. VENTENAT, Pharmacien de 1^{re} classe,

cours Montaigne.

Analyses médicales. — Micrographie.

FARGUES, 20, rue Taillefer.

Fabrique de Parapluies en tous genres.
Réparations et Recouvrements.

Librairie-Papeterie MEYÈRE,

SAIGNE, Successeur.

Spécialités de Livres scolaires et de cahiers
écoliers. — Articles de bureau. — Grand choix
de Cartes Postales artistiques.

Serrurerie TOURENNE, 30, c. Montaigne,

FRANCILLON, Successeur.

Application générale de l'électricité.
Réparation de cycles.

Photographie GUICHARD,

57, rue de Bordeaux.

Maison spéciale d'agrandissements.

Maison TELLIER, place Francheville.

Poteries, Faïences, Bouteilles.

Prix exceptionnels.

La Pharmacie CHAMBON

Est transférée place Francheville, au coin
de la rue de la Cité.

G^{me}-Félix FABREGUETTES,

35, rue Limogeanne.

Graveur-Ciseleur. Travaux d'Art et d'Industries.

Félix PICHON, rue d'Angoulême, 62.

Chaussures en tous genres, saboterie.
Prix modérés.

AU LOUVRE

PÉCOU et LAPASSERIE, 18, place Bugeaud,

Vêtement sur mesure

et tout faits pour hommes et enfants.

Imprimerie CASSARD Jeune,

3, rue Denfert-Rochereau.

Travaux de commerce, Lettres de part, Cartes
de visite, Brochures, Journaux, Affiches, etc.

Photographie PORTAS, 3, r. Duguesclin,

Agrandissements depuis 5 francs. — Travail
garanti et soigné.

LIBRAIRIE CENTRALE,

15, rue de la République.

Spécialité de Peinture Artistique, Dessins. —
Fournitures pour aquarelle, peinture à l'huile,
etc. — Objets artistiques pour cadeaux.

Elixir Dentifrice des RR. PP. de l'Abbaye de Brantôme.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries
et aux Nouvelles Galeries.

DONZEAU Frères, rue Taillefer.

Quincaillerie. — Maison de confiance.

R. DUVERNEUIL, 12, place Bugeaud.

Bicyclettes Rochet (de route et de courses).

J. STANISLAS, 11, pl. du Coderc, Périgueux

Droguerie pour Peinture.

Teinturerie F. MAZEAU,

2, rue de la Clarté.

Maison de confiance. — Prix modérés.

A. GRAVIER, 11, rue des Chaines,

Reliures en tous genres,
Travaux de luxe, Cartonnage. — Prix modérés.

M. DEYMAT, fleuriste, rue Font-Laurière.

Spécialité de Chrysanthèmes. — Nombreuses
médaillies or et argent.

ESPINOUSE, Dessinateur, Périgueux.

Impressions artistiques et commerciales. —
Affiches illustrées. — Spécialité d'étiquettes.
— Publicité sous toutes ses formes.

Photographie FELLION,

3, rue de Paris.

Voir l'appareil stéréoscopique LE VÉRASCOPE.

Pour guérir sûrement le

DIABÈTE

demandez le traité scientifique à

E. BARILLOT, Pharmacien Spécialiste
PÉRIGUEUX

Hors Concours, Membre du Jury.

Tumeurs — Cancers externes

Certificats franco sur demande.

FABRIQUE DE BOITES A CONSERVES ALIMENTAIRES

A. PROUTIER

9, Place Saint-Silain, 9

PÉRIGUEUX

Spécialité pour Maisons particulières, Hôtels,
Restaurants, Charentiers, etc.

LAVUE CONSERVÉE et PRÉSERVÉE de TOUTE FATIGUE
PAR L'USAGE DES VERRES CROWN-GLASS
PINCÉ-NEZ & LUNETTES NICKEL PUR
montés de Verres CROWN-GLASS, depuis 1.50
LUNETTERIE INSTRUMENTS - D'OPTIQUE ET DE SCIENCE
COMPTOIR SPÉCIAL D'OPTIQUE
J. FRANÇAIS FILS PÉRIGUEUX
OPTICIEN - SPÉCIALISTE MAGASINS FRANÇAIS

Jontou, as-tu besoin de fa repora to
mountro ? Voueis-tu fa un codot o lo
Margoutou ? Coulo, sons lonterna, où
Countoir Suisso, ruo Taillofar, dins lou
coin. Sira bien servi, car is ne sount
pas chorins !

COMPTOIR SUISSE HORLOGERIE
Rue Taillefer.

AMEUBLEMENTS

MEILLEUR
MARCHÉ QUE
PARTOUT
AILLEURS

Jalinoux

14, rue des Chaines, 14

PÉRIGUEUX

Médaille d'Or MAISON FONDÉE EN 1895 Médaille d'Or

PHOTOGRAPHIE D'ART

H. FELLION

3, Rue de Paris, 3, PÉRIGUEUX

Depuis le 1^{er} avril, il est offert gracieu-
sément sur toute demande d'une douzaine de
cartes un portrait de grande dimension ;
la demie douzaine donne droit à une carte
artistique.

HORLOGERIE

COMPTOIR BESANÇON

Rue de la Comédie, à côté du Théâtre.

Montres Argent, 8 fr.; Nickel, 4 fr.; Or, 27 fr.

Réparations : Verre de montre, 0 fr. 25 ;
ressort de montre, 1 fr. 25 ; nettoyage d'une
montre, 2 fr. ; cylindre de montre, 3 fr.

Confiance absolue.

GARÇON! UN GOUDRON SOUCHET!

Le Goudron Souchet remplace avantageusement toutes les préparations balsami-
ques ; en raison de ses principes toniques et hygiéniques il est recommandé par
toutes les autorités médicales.

E. SOUCHET, Distillateur à Périgueux. SEUL FABRICANT

Léonce CLERVAUX

Directeur de l'Agence de "LA NATIONALE" — Assurances : Incendie — Vie — Grêle — Accidents.
Bureaux : 8, rue Mouchy, PÉRIGUEUX.

LE CARNET DE MADAME

Voici le printemps.

Voici le printemps ! Toutes nous avons songé à de nouvelles toilettes ; nuances et étoffes sont arrêtées, et modèles choisis. Mais... il y a un mais. Quel que soit la beauté du tissu, la richesse du costume, il ne sera parfait que si le chapeau est irréprochable. Une femme mal coiffée n'est jamais bien habillée.

Donnons l'adresse d'une maison de confiance : Au Palais de la Mode, 12, rue des Chânes et 4, place Saint-Silain.

Hgiène et confortable.

L'hygiène et le confortable, dans l'ameublement, telles sont les qualités que vous trouverez sous tous les rapports dans les articles mis en vente par la maison BELINGARD, cours Saint-Georges. Meubles ordinaires, très confortables, meubles de style, meubles d'occasion.

Le succès de la Périgourdine.

Une mise toujours coquette, mais simple et correcte, prouve le raffinement du goût chez la femme. C'est en ce genre que se spécialise la tailleur à la mode M^{me} FAUCHIER, ex-coupeuse de la maison Longueville frères, 42, rue de Bordeaux, qui habille avec une sûreté de goût et une impeccabilité unique.

Les plus exigeantes, sorties de ses mains, sont toujours satisfaites.



Cyclewomen !

Cyclewomen, mes amies, qui aimez à courir emmy les routes poudreuses, vous enivrant d'air et de liberté, ne montez que les bicyclettes Griffon, les superbes et luxueuses machines que vous pouvez voir exposées au Salon du Cycle, 43, rue Limogeanne.

A votre mari, à vos parents, à vos amis, conseillez l'achat d'une motocyclette même marque, la seule joignant à la simplicité, l'élégance et la force ; on l'appelle, d'ailleurs, la Reine de la vitesse. La maison fait l'échange et la location.

Pensées d'artistes.

Quelques pensées de nos plus charmantes et spirituelles étoiles parisiennes :

— L'habit ne fait pas le moine mais... le corset fait la femme. (M^{lle} Mégard, du Gymnase).

— Le corset est un véritable ami ; il dissimule nos défauts et met nos qualités en relief. (M^{me} Henriot, du Vaudeville).

— Le corset est à la femme ce que le calice est à la fleur. (M^{lle} Burtz, des Nouveautés).

— Le corset est l'habillé du déshabillé. (M^{lle} Lucy Jousset, du Palais-Royal).

Disons, nous, que les vrais corsets élégants et confectionnés selon l'hygiène, sortent de la maison BERNARD-QUESNE, place Francheville.

Cartophilie.

Nombreuses sont nos aimables lectrices qui s'adonnent à la cartophilie ; passe-temps agréable en même temps qu'instructif.

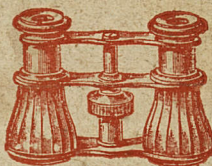
Pour collectionner les Cartes postales indiquons-leur les superbes et riches albums modern-style que vend M. FERNAND TEYSSOU, au Paradis des Fumeurs.

On trouvera chez lui, également, toutes cartes-postales, vues de la Dordogne, châteaux du Périgord, et cartes comiques ou artistiques dont il est le seul dépositaire.

PETIT COURRIER

Un bon conseil.

Un bon conseil aux personnes qui ont besoin de Lunettes ou Pince-nez : La vue est chose trop précieuse pour prendre des verres au hasard. Consultez un opticien spécialiste. Nous leur signalons M. E. PEYROT fils, 7, sur les Boulevards. Nous savons qu'il a fait ses études d'optique à la Société des Lunetiers de Paris, qu'il exécute lui-même les ordonnances des Docteurs oculistes, et fait gratuitement l'examen des yeux. On peut donc s'adresser à lui en toute confiance.



Péché mignon.

Les aimables lectrices du Printemps-Combal peuvent s'offrir ce doux plaisir en s'adressant à la maison Philippon, 2, rue Taillefer. Recommandons les exquis truffles cacao, une des dernières friandises créées par l'excellent spécialiste, présentés dans un emballage original. A noter également les boîtes baptême, d'un cachet particulier et d'un goût exquis.

Pour vos invités.

Si vous voulez, Mesdames, satisfaire les plus gourmets de vos invités, faites-leur servir les sardines à l'huile exquis, avec arêtes et sans arêtes, de la marque la plus ancienne des côtes bretonnes. Exigez les sardines Théophile de Penanros de Douarnenez (France).

La toilette des dames.



Un bon conseil ! Pour votre toilette, aimables lectrices, n'oubliez pas le savon Le Petit Chat. Il est exquis. L'essayer c'est l'adopter ! On le trouve dans toutes les bonnes épiceries et parfumeries.

Pour s'installer à prix doux.

C'est un tour de force que fait chaque jour M. CHAUMONT, le tapissier bien connu de la rue de la Clarté, n° 8. Avec une complaisance aimable, il se met à la disposition de ses clientes, et, en un tour de main, de vieilles tapisseries, de quelques riens, il a fait des merveilles.

PÉRIGUEUX, 1^{er} Avril 1904.

Blanche C^{me}.

PÉCOU ET LAPASSERIE

AU LOUVRE

18, Place Bugeaud, PÉRIGUEUX

MAISON la plus importante de la région, vendant le meilleur marché, possédant les plus Grands ASSORTIMENTS en VÊTEMENTS tout faits et ÉTOFFES à faire sur mesure

POUR HOMMES, JEUNES GENS & ENFANTS

Costumes Cyclistes, Automobilistes. — Vêtements Imperméables.

Bonneterie, Chemises, Gilets de flanelle, Cravates, Faux-Cols, Manchettes, Bas, Ceintures et Maillots Cyclistes.

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE, LIVRÉES, UNIFORMES MILITAIRES

Fournisseurs du Lycée et de la ville de Périgueux.

Spécialité de Chemises sur Mesure.

LA GAULOISE



REQUIER FRÈRES, PÉRIGUEUX.

LA GAULOISE



REQUIER FRÈRES, PÉRIGUEUX.

TEINTURERIE F. MAZEAU

2, rue de la Clarté, angle de la rue Salinière.

Usine à Vapeur : 3, rue des Tanneries.

Teinture et Nettoyage en tous genres de Vêtements, Lainages, Soieries, Rideaux d'ameublement, Gants de Peau, Plumes.

Blanchissage de Flanelle. — Réfection de Matelas, Couvertures, etc.

Nettoyage à sec. — Travaux soignés et Livraison rapide.

AU PROGRÈS

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

Place de la Mairie, MERCIER Frères

Actuellement, choix immense de Soieries, Lainages, Draperie, Rouennerie, Bonneterie, Chapeaux, vendus à des prix dérisoire de bon marché.

Tous les Lundis, VENTE RÉCLAME

(Voir les annonces dans le Combat Périgourdin).

Pas de Frais de Loyer. — Le Meilleur Marché du Monde.

MAISON CARRÉ

4, rue de la République
PÉRIGUEUX

CHAUSSURES

DE VILLE, DE CÉRÉMONIE

GRAND LUXE

LE ROI DES QUINQUINAS

C'EST LE

QUINQUINA DES PRINCES

Apéritif Tonique Exquis.

VINS du Périgord & de la Gironde

SPÉCIALITÉ DE VINS BLANCS

Cognacs, Armagnacs et Rhums.

Dépositaire du Vouvray Mousseux et des Champagnes Château de Barrière.

Liqueurs fines de Hollande.

L.-G. RIALS, 39, rue Antoine-Gadaud

PÉRIGUEUX

ÉPICERIE MODERNE

DENIS CHARLES

6, Place Bugeaud, PÉRIGUEUX

Spécialité de Rhums, Cognacs, Cafés verts et torréfiés, Thés, Chocolats, Cacao et Vanille, Spiritueux, Vins fins, Comestibles, Fromages et Beurre, Gâteaux fins, Fruits secs, Oranges, Citrons, Denrées Coloniales.

ÉPICERIE FINE

CYCLES MOTOCYCLETTE

ROCHET

DUVERNEUIL

REPRÉSENTANT
ARMURIER — PÉRIGUEUX

Société Anonyme des BAINS CHINOIS

28, Boulevard Lakanal, PÉRIGUEUX

Seul établissement à Périgueux donnant, tous les jeudis et dimanches, des bains à 50 centimes au lieu de 75 centimes, tous le linge compris.

A partir du 1^{er} Mai, tous les jours, Bains Douches à 20 centimes, linge compris.

Abonnements mensuels pour les Sociétés de Gymnastique, Cyclistes, Sportives, etc.